

[83v., 170.tif]

changions de chevaux avec une autre voiture, Louise ecrivit avec du crayon a son frere et a sa soeur. Arrivés a cette malheureuse porte de Burkersdorf, le mari sortit de la voiture. Alors Louise m'embrassa tendrement, me pressa contre son coeur, me pria de chasser toute pensée qui voudroit me faire douter de sa tendresse pour moi, s'excusa de ne pas porter ma bague, qu'elle trouvoit hier charmante, parcequ'elle n'avoit pas voulu la gêter. Hier elle me parla sur mes chevaux, \*elle approuva\* que j'en usois sans avarice, elle me conseilla de ne pas trop penser a elle les premiers jours, elle demanda comment je passerai ma journée, elle promit de m'ecrire de Molk, elle me pressa de venir a Ziegenberg, et s'excusa de ne pas m'avoir donné a lire son Journal, promettant que je le verrois a Z.[iegenberg]. Ses enfans m'embrasserent tendrement. Avant midi  $\frac{3}{4}$  je l'embrassois pour la derniere fois, elle partit pour Sieghardtkirchen et moi pour Vienne tout etourdi du coup que je venois d'eprouver. Il faut venir ici a ma rencontre, me dit-elle. Rentré a 2h. en ville je fus droit chez Me de la Lippe, je lui remis le billet de sa soeur, j'y trouvois le Cte de Bunau et Me d'Auersperg Lobkowitz qui me dit que depuis le depart